

ALTERRANDONNÉE N°30 – VA CAGUER À ENDOUME

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 2019

Départ 9h00 - Place du Quatre Septembre devant la Caisse d'Épargne
Bus n° 81 et 54 – arrêt Corse Septembre

On connaît Endoume depuis longtemps et on y vient depuis toujours. Mais en dehors du *chemin d'Endoume*, ce n'est qu'à partir de 1848 qu'on a pu atteindre aisément et autrement que par la mer le Vallon de la Fausse-Monnaie, et en 1863 que fut établie la jonction routière entre les Catalans et la Corniche-Sud. Jusqu'alors, pour passer du rivage à Endoume-le-Haut, il fallait emprunter des pentes raides et caillouteuses à travers des chemins « gratte-semelles » ou « va à la mer ». À la fin du XVIIIème siècle, il était question de *Doume* pour nommer ce quartier. Au sujet de Malmousque, il est mentionné *feu de veille près du port de Doume*, d'où *en Doume*. Le peuple disait *aller à Doume*, comme il disait aller à la campagne. Les deux mots finirent par n'en faire qu'un *aller* : à *En Doume* en français.

Place du Quatre Septembre (ex place de la Démocratie – ex place Impériale)

Le quartier s'est développé sous le Second Empire et plusieurs rues portent encore des noms rappelant ce régime (de 1852 à 1870 entre la 2ème et la 3ème République). Au numéro 5, hôtel Mariette Pacha. Mais qui est donc Mariette Pacha ? Il s'agit d'Auguste Mariette, archéologue qui conduisit d'importantes fouilles en Égypte à qui fut attribué le titre de Pacha en 1858 et à l'origine du musée du Caire (mort et enterré en Égypte en 1881). C'est aussi le nom d'un paquebot

- US Endoume : l'US Endoume Catalans est un club de football fondé en 1925. C'est le troisième club marseillais après l'OM en Ligue 1 et Consolat en National. Le club gère trente équipes dont une majorité de jeunes de quatre à dix-huit ans, mais aussi des équipes de filles en moins de seize ans et seniors, et des équipes Cécifoot (mal voyant et non voyant). Les couleurs du club sont le rouge et le noir.
- Le Saint-Georges : en 1963, l'agence de construction de logements, la Savoisiennne inaugure un ensemble immobilier sur un terrain en triangle jadis occupé par une entreprise de peinture ainsi qu'une paroisse toujours en activité, situé entre la plage des Catalans et la place du quatre septembre. Sous la houlette de l'architecte Claude Gros va surgir une construction assez remarquable composée de deux blocs distincts et perpendiculaires d'une hauteur de neuf étages pour l'un et dix neuf pour l'autre. Le Saint Georges possède une autre particularité: il regroupe dans ses murs une église, une salle de spectacle ou de congrès, un restaurant panoramique au sommet du grand bâtiment, une galerie marchande, un hôtel (l'hôtel Royal St Georges), un parking sous terrain et une école dont la cour de récréation se trouve au deuxième étage, au dessus de la salle des congrès. Deux cent vingt-deux logements traversants pour la plupart, avec loggia côté sud, composent ce programme comportant par ailleurs sept entrées. Le restaurant panoramique sera le cadre de maintes manifestations culturelles et accueillera de multiples personnalités tel Alexeï Léonov, cosmonaute soviétique connu pour avoir été le premier "piéton de l'espace" en 1965. Mais le joyau de ce programme demeure la salle des congrès. Dotée, pour l'époque, des toutes dernières technologies, cette salle polyvalente de 700 places ouverte à la fois aux cinéphiles et aux congressistes est destinée à accueillir tous types de conférences et réunions, mais également des spectacles grâce à sa scène de 11 mètres de large. L'église n'est pas en reste avec vitraux, autel en marbre et "le grand Crucifix", en acier et argent, œuvre du sculpteur François Bouché. Avec ses 66 mètres de hauteur, le Saint Georges devient alors l'un des immeubles les plus hauts de la cité, simplement dépassé par "la tour" de la Rouvière, construite deux ans plus tôt (95 mètres). Il symbolise surtout la réussite du promoteur immobilier La Savoisiennne. Désormais, le Saint Georges servira de vitrine et les contours de l'immeuble apparaîtront longtemps dans les pages publicitaires des revues professionnelles de l'époque.

Rue Chateaubriand

Au numéro 9 était installé, dans les années 1930, une fabrique de violes et pianos mécaniques, exploitée par M. Gilardighi, d'origine piémontaise. L'arrivée des pick-up ruina cette industrie. À l'extrémité de la rue se trouvait l'atelier Guy et Naddei, charpentiers de marine depuis un siècle au Vallon des Auffes.

- N°18 serrurerie ferronnerie Paul Marion & Fils : établissement familial créé en 1906 depuis quatre générations qui perpétue son savoir-faire dans le travail du fer et de l'inox..
- enseigne crèmerie.
- PCF 7ème et espace agora Guy Hermier : la responsable de la section est Audrey Garino (2,86 % aux législatives de 2017) qui a notamment été jusqu'en septembre 2018 directrice de la Marseillaise, et le conseiller d'arrondissement Christian Pellicani.
- N° 46 : école élémentaire publique Chateaubriand (effectif = 153 élèves en 2018).

escaliers et à gauche rue Charras (ex rue Eugénie) et place Saint-Eugène

à droite rue d'Endoume (ex rue Saint-Lambert) : longueur 1.964,85 mètres.

- n° 245 club Léo Lagrange (ancien Impérial-Cinéma jusqu'en 1963)
- n° 288 tête de lion
- n° 267 au fond : moulures sur façade (plombier en 1962)
- n° 269 porte cochère avec moulure femme (boucherie en 1962)
- n° 285 centre culturel public depuis 1974, ce lieu créé en 1907 a été successivement un patronage de filles auquel s'est ajouté en 1913 un ouvroir, le tout géré par les Religieuses de la Présentation Saint-Eugène et l'Oeuvre d'Entraide pour l'Enfance.

en face escalier à droite rue du Vallon des Auffes

Au cours des siècles, le vallon changea plusieurs fois de nom : Vallon de Garnier du nom d'un de ses propriétaires, Vallon des Innocents et Vallon du Roy. Vers 1750, il devient Vallon des Auffes quand les ouvriers travaillant le sparte (graminée appelée aussi auffe ou alfa permettant de fabriquer les cordages des navires mais aussi filets, les nattes, espadrilles et papier) viennent s'y installer après avoir quitté le quartier de la Blanquerie à l'intérieur des remparts. Au début du 20e siècle, le chantier naval Toche s'installe rue du Vallon des Auffes, et construit des bateaux traditionnels marseillais. Au n°115, en 1962 Prud'homie des patrons pêcheurs.

- n° 72 villa Sainte-Thérèse.
- n° 78 villa Beausoleil (en 1920 propriétaire Isaac Netter).
- La Grande Corniche : l'image de carte postale du Vallon est ternie par la construction sur 22 étages d'un ensemble de 550 appartements répartis sur deux barres de 69 mètres de haut et réalisé par l'architecte Louis Olmeta. Le projet suscite à l'époque une vive émotion chez les Marseillais, d'autant que ce dernier datant de 1956, la population n'en aura connaissance qu'après les élections municipales de 1959. Le vœu du groupe communiste pour que soit remanié le projet sera déclaré irrecevable par le maire de l'époque. Il sera inauguré en 1964 sans aucun respect pour les habitants et encore moins pour les règles de construction et les autorisations nécessaires.
- Boulodrome : association « Les Pieds Tanqués ».
- Jardin rocailleux dit « jardin de Suzie » : il s'agit de Suzie Monte Fusco, habitante du quartier qui a entièrement réalisé au fil des ans ce jardin en terrasses.

- Jeannot : depuis sa création en 1949 jusqu'en février 2016, la pizzeria était une affaire de famille. Jean Marius Mounier dit « Jeannot », boulanger de métier, se lance dans la pêche en 1947, mais victime du mal de mer revient à sa vocation première en ouvrant dans un couloir du Vallon une boulangerie proposant croissants, pains au chocolat et pizzas aux anchois. Le succès est tel que la boulangerie devient en 1949 une pizzeria avec quatre tables. Puis le fils Lionel Mounier perpétue la tradition avant de la vendre en 2015 pour des raisons de santé à son cousin Alexandre Pinna, patron de chez Fonfon, qui restructure totalement l'établissement. Depuis la pizzeria revisitée y a laissé son âme.
- Fonfon : ouvert en 1952 quand Alphonse Mounier transforme le bar dit Le Beau Rivage en restaurant. La réputation du restaurant s'est bâtie sur sa bouillabaisse reconnue depuis cinquante ans (il en coûte d'ailleurs autour de 50 € pour la déguster), mais aussi sur les poissons à l'argile ou le panier du pêcheur à la plancha.
- Viaduc : construit entre 1861 et 1863, il est constitué de trois arches en plein cintre de 17 mètres de hauteur, il enjambe le port sur soixante mètres et son plan a été réalisé par Franz Mayor de Montricher, celui-là même qui conçut le canal de Marseille.
- Plaque la Josiane : le 13 juillet 1961, la Josiane sombre pendant une tempête au large du Planier avec à son bord le patron Louis Tassara et ses deux matelots Mimi Roux et Alexandre Péterié. Seuls les corps de deux des trois marins furent retrouvés.
- Épuisette : dirigé par le chef Guillaume Sourrieu depuis novembre 1999, qui a fait notamment ses armes à Saulieu chez Loiseau, au Petit Nice et chez Trois Gros à Roanne. Son plat emblématique est le tajine de homard. La carte des vins propose 500 références dont une majorité de vins blancs.
- Bassin du Vallon : le bassin a été utilisé comme piscine publique d'eau de mer par des générations de minots du quartier qui y ont appris à nager. Puis ensuite s'est installé ici un petit club de plongée dénommé « Avec ou sans Bulles ». Depuis quelques années l'association AVA (les amis du vallon des auffles) ouvre les portes de son petit local à ses adhérents ! Le but, se réunir 3 fois par an pour un gros nettoyage de saison "On y remplit bien deux bennes à chaque fois" confie l'un des fondateurs ! Petits plaisirs réservés à ses adhérents, AVA loue à l'heure des paddle et canoë pour financer l'association. Victime de son succès, l'association est obligée de limiter les demandes d'adhésion car chaque été elle se retrouve débordée. Juste à côté, petite buvette qui propose boissons et restauration.

au bout jusqu'à l'Épuisette et remonter par escalier

- Monument aux morts de l'armée d'orient et des terres lointaines : il s'agit d'un monument à la mémoire des victimes de la guerre de 14 – 18. Dix-sept projets seront présentés dont celui retenu de deux des plus grands artistes marseillais de leur temps, l'architecte Gaston Castel et le sculpteur Antoine Sartorio. La 1ère pierre fut posée en 1922 à la suite d'une souscription par le Président de la République Alexandre Millerand et le monument inauguré en avril 1927 par le Président Gaston Doumergue en même temps que les escaliers de la gare Saint-Charles. Le monument se présente comme une arche comportant au centre un croissant et une étoile, et dont l'intrados est décoré de palmes. Sur un socle se dresse au centre l'Effigie ou Victoire en bronze, les bras tendus vers le ciel, comme prête à s'élancer. De part et d'autre, des personnages en pied assurent la mémoire de l'Armée de Terre, tandis que des ailes massives représentent les héros des combats aériens. Sur les flancs sont inscrits les noms et les dates des grandes campagnes militaires. Le tout est réalisé en roche granitique.

à droite Corniche Kennedy (ex Promenade de la Corniche – ex chemin de la Corniche)

Le creusement de la route de la Corniche commença peu avant la révolution de 1848, pour donner du travail aux ouvriers des Ateliers Nationaux. Par la suite, des entreprises diverses poursuivirent sans arrêt les travaux jusqu'en 1863. Elle est construite tout d'abord, de la plage du Prado au vallon de la Fausse Monnaie de 1848 à 1851, puis de ce dernier aux Catalans jusqu'en 1861. Aux XVIIIème et XIXème siècles, la nécessité de désenclaver le Vieux-Port donna lieu à des dizaines de projets et d'une bataille des ports entre les projets proposant de le développer au Sud ou au Nord. Les plus étonnants furent ceux de deux ingénieurs dont celui de l'ingénieur François Zola (le père d'Émile) qui en 1836 proposent de créer un canal avec bassins, digues et jetées entre les Catalans, la Fausse-Monnaie et le Prophète. En 1841, le plan d'extension du port à la Joliette est finalement adopté et toute extension au Sud rejetée définitivement en 1855. Ce furent les vents et leur direction rendant délicate la manœuvre des navires qui firent pencher les décideurs pour le Nord.

- Mur de Zidane : ce mur de 143 m² a été ainsi baptisé quand Adidas y a installé un portrait géant du footballeur le 5 décembre 1998 après la victoire de l'équipe de France en coupe du monde 1998. En 2007, le portrait est remplacé par une publicité pour un soda américain. Le 9 juillet 2013, le photographe JR y installe une photo en écho à celles affichées sur les murs de la Belle de Mai, Annik Perrot-Bishop, écrivaine née au Vietnam et résidant au Canada, ayant fait ses études à Marseille, symbolisant la diversité et la jeunesse de la ville. Depuis, les publicitaires sont à nouveau aux commandes. La maison appartenait à la chanteuse La Palma, de son vrai nom Marie Dalmazzo qui eut son heure de gloire dans les années 1930.
- Brasserie des Flots Bleus : le 28 février 2006, un bulldozer annonce la fin du bar restaurant les Flots Bleus après plusieurs années de bataille juridique avec la Ville. L'établissement est bâti au début du XXème siècle avec un bail emphytéotique et la ville tente sans succès de le récupérer dès 1928 pour dégager la vue sur la mer. Ce bar était très prisé du Milieu, des supporters de l'OM ainsi que de Bernard Tapie qui y donna des conférences de presse.
- N° 177 : maison « Les Ondines » du chanteur Alibert, le roi de l'opérette marseillaise, qui y mourut en 1951. Titres : le plus beau tango du monde, la canebière, le cabanon, adieu venise provençale, ...
- Bains de mer chauds créés en 1904, réputé pour les bienfaits de la cure, il est pour d'autres indications thérapeutiques, l'équivalent maritime des bains sulfureux des Camoins. Le centre de thalassothérapie ferme au début des années 2000. C'est depuis 2008 la maison de l'architecte Jean-Baptiste Pietri dont le grand-père exerçait la médecine dans le centre. Au pied de la villa se trouve dans le renforcement une dalle de béton donnait un accès direct à la mer.

à gauche rue des Pêcheurs (au N°27 en 1962 se trouvait le consulat de l'Équateur)

- N° 42 maison La Mouette.
- Côté droit maison avec rocailles.
- À gauche rue Antoine Perrin et vue sur vallon des Auffes (retour rue des Pêcheurs).

tour de l'église Saint-Eugène

- Église Saint-Eugène : elle est érigée en 1842 par Monseigneur Eugène de Mazenod. L'église propose régulièrement messes et concerts tels le Festival « *Rencontres Vocales* ».

en face boulevard Tolstoï

- Plaque Tolstoï en l'honneur de sa visite des écoles à Marseille en 1861 : Tolstoï a étudié les différents systèmes éducatifs en Europe et, en particulier lors de son passage à Marseille dans différents établissements d'enseignement qui l'a aidé à formuler les principes qui ont constitué la base de sa doctrine pédagogique. Il a laissé de nombreux essais comme "L'éducation populaire" ou "La liberté dans l'école". Pour Léon, il n'y a qu'un seul objectif à l'enseignement et celui-ci est évident : « l'aspiration à l'égalité des connaissances ».

à droite rue du Château d'If

Voie ouverte dans l'ancien domaine des Samatan. Certaines maisons présentent encore des vestiges de cette propriété, dont les écuries.

à gauche Traverse Sainte-Hélène (ex traverse Zanebeck-Zennebeck)

à gauche rue Pierre Mouren (ex rue de la Roseraie)

- n° 11 villa La Roseraie : construite autour de 1890/1900, cette villa comporte de nombreux éléments classés au titre des monuments historiques par arrêté du 28 octobre 2015. Il s'agit essentiellement des rocailles réalisées par le rocailleux Gaëtan Amoletti, né à Endoume en 1860, issue d'une lignée de maçons d'origine génoise. Mort en 1911, il a laissé dans le quartier plusieurs maisons et jardins signés de sa main.
- En face les écoles publiques.

redescendre rue Pierre Mouren et traverser la Corniche

en face rue du Général Carteaux (ex chemin de la Batterie)

Lors de l'occupation allemande de Marseille, le 11 novembre 1942, l'armée allemande fit évacuer toute la presqu'île de Malmousque et détruisit tout ce qui se trouvait sur les champs de tir des armes lourdes qu'il installait depuis la côte, dont le restaurant dancing panoramique *La Capricieuse*.

rue Boudouresque (ex chemin de la Batterie)

- à gauche rue Arnaud (ex traverse Beauvallon) chalets suisses n° 4 – 6 – 8 – 10 (idem rue parallèle impasse de la batterie des lions n° 3 (Mireille) – 5 (La Tosca) – 7 (Carmen) – 9 (Marie-Henriette)) et retour.
- N° 29 bar le Savoye (fermé depuis peu ex bar et club nautique de Malmousque).

chemin du Génie

dénommé ainsi car il menait à la batterie de Malmousque.

- vue sur calanque à droite
- Ancien restaurant Pavillon Saint-Louis réputé pour son poisson, ses coquillages et ses langoustes, puis Pavillon de la Reine Jeanne habité par l'un des actionnaires de « Piery », joaillerie-bijouterie sur la Canebière.

- Bains militaires : historiquement appelée « baignade militaire », les bains militaires permettent depuis 1846 la pratique de sports et activités nautiques en vue du maintien en condition des cadres et de la troupe ainsi que l'entretien des relations sociales, amicales et culturelles entre les ayants-droits du cercle mess de la base de défense Marseille-Aubagne. Le site a été entièrement rénové par la Défense en 2016. On y trouve une petite calanque cachée, une piscine, des solariums, des cabines individuelles, un terrain de volley, une pataugeoire pour enfants, des tables de ping-pong et des baby-foot ainsi qu'un snack avec des formules menu à 10 €. La carte annuelle est de 400 € pour un adulte, les bains étant tous les jours accessibles de mi-mai à mi-septembre.
- Légion étrangère (sur l'ancien Fortin-Batterie d'Endoume installé en 1703 sur ordre de Louis XIV) : le CPLEM (centre des permissionnaires de la légion étrangère) héberge les légionnaires et les sous-officiers permissionnaires qui souhaitent y passer leur permission de détente, leurs congés de fin de campagne ou une permission de convalescence. Rénové en 2013, sa capacité est de 100 personnes logées en chambres individuelles ou collectives.

Plateau de Malmousque

- à droite la calanque du Cuivre avec deux petites plages (hors itinéraire).

faire le tour par rue Notre Dame de Grâces (vue sur les îles)

- île des Pendus : l'appellation vient de ce que Ferdinand V d'Aragon, après le sac et l'incendie qui détruisit Marseille du 20 au 23 novembre 1420, y aurait fait exécuter par pendaison une douzaine de notables marseillais. Les suppliciés restèrent exposés pendant une semaine, le temps que les Aragonais festoient au Frioul.
- îlot Degaby : c'est le nom d'une vedette de music-hall qui épousa un industriel marseillais dénommé Laval lui offrit l'îlot et le fortin dit de Tourville, qu'il transforma en résidence. Il fit surmonter le fortin d'une croix car il souhaitait y être enterré. Aujourd'hui, elle appartient à un groupe de capitaux belges qui y organise séminaires et réceptions privés. Albert II de Monaco y a notamment donné des soirées éclectiques. Le fortin de départ fut construit en 1703 sur ordre de Louis XIV pour renforcer les défenses de Marseille.
- le Pain de Sucre : surnommé par les pêcheurs « le suppositoire de Marius », la colonne blanche en forme d'obélisque circulaire sert de point géodésique et dans le passé fut point de réglage des pièces d'artillerie. Cet îlot est flanqué de deux rochers dont l'un porte le nom de Rascasse à cause de sa forme ;
- pas très loin du rivage vers l'Ouest-Nord-Ouest, deux récifs émergent et portent aujourd'hui des phares : le Sourdaras et plus au nord le Canoubier.

à droite rue de la Douane

La rue doit son nom à la Maison de la Douane, située à l'extrémité du plateau Malmousque (numérotée au 1/3 en 1920).

- N° 27 : maison Nord-Kap ayant appartenu à Louis Brauquier, commissaire de la Marine Marchande, poète et peintre (tour vigie d'angle à toiture grise à six pentes).
- N° 16 : en face maison Sol y Mar ou Marysol - (ex villa Meyerbeer – maison du chanteur lyrique Auguste Boudouresque mort en 1905, et quelques années plus tard du consul de la République du Salvador – lyre en rocaille sur la façade).

- centre Océanographique : il y avait à cet endroit en 1757 une batterie militaire construite sur un terrain appartenant initialement aux Portefaix qui l'avaient acquis en 1696. La batterie est déclassée en 1882. L'institution fut créée en 1880 par le zoologiste Antoine Fortuné Marion (médaillon sur façade) et intégrée depuis 1983 dans le centre d'Océanologie de Marseille. Sur le mur de la station se trouve un médaillon à l'effigie de son créateur. Avec l'ouverture de locaux sur le campus de Luminy, l'avenir de cette station serait menacé.

à droite escalier montée Maldormé et anse de Maldormé (ex rue Plaisance)

- Plage des Cinq cubes : accessible à droite de la plage de la Batterie des Lions (voir ci-dessous), en escaladant quelques rochers. Ainsi surnommée en raison des cinq cubes de béton couverts de graffitis (dont un du brésilien Nhobi, graffeur de génie qui a décoré plusieurs façades marseillaises).
- Plage de la Batterie des Lions (à droite de la Petite Ourse)
- Plage de Maldormé (à gauche de la Petite Ourse) : sur cette plage, plusieurs cabanons ont été rasés en 2015 en application de la loi littorale, dont celui de la famille de Michel Sardou.
- Villa la Petite Ourse : au début du XXème siècle, cette maison était le *Restaurant café Buffet* où on pouvait déjeuner et prendre un verre. À la fermeture du restaurant, la villa fut ensuite baptisée *La Joconde* avant de devenir la propriété d'Alexandre Guérini (le frère de Jean-Noël) et de sa compagne Jeannie Peretti. Le nom de la *Petite Ourse* est celui de la société créée pour son acquisition. Mais l'analyse des comptes d'Alexandre Guérini par la justice met en lumière des montages financiers douteux et la maison est saisie. Elle est revendue par la ville de Marseille en 2007 à des particuliers. Le dossier judiciaire permettra de voir les photos de la maison telles que piscine intérieure avec jacuzzi, piscine extérieure, salle de cinéma, salon oriental, etc.
- Villa Moncade style château de la Loire.

à gauche traverse de la Cascade

passer traverse Plaisance sous le Petit Nice et sous le viaduc de la Fausse Monnaie

- Restaurant Le Petit Nice : c'est l'adjonction de trois villas, villa Corinthe, villa des Pins et villa des Chênes. C'est l'unique trois étoiles de Marseille, une distinction obtenue en 2008 par Gérald Passédat, représentant la 3ème génération d'une famille passionnée aussi bien par la musique et les beaux-arts que par la cuisine. L'établissement fut créé en 1917 par Germain Passédat, apprenti boulanger aux Chartreux. Son fils Jean-Paul, passionné d'opéra, y obtint une première étoile en 1977 et une seconde en 1981. Le restaurant est complété par seize chambres cinq étoiles.
- Plage des Pierres Plates.
- Viaduc et Anse de la Fausse-Monnaie : plusieurs versions perdurent sur le nom donné à cette anse mais le nom de Lamanoy figure pour désigner ce lieu sur une carte datant de 1736 dressée par Jacques Ayrouard, « pilote réal des galères du Roy ». Le viaduc de trois arches fut construit en 1863 derrière des batardeaux pour assécher la calanque, desservi par omnibus en 1873, puis par tramway à partir de 1877.
- Club nautique : la Société Nautique Corniche (SNC) a été créée il y a plus d'un siècle et compte près de 200 adhérents qui participent à la vie du quartier au travers d'événements liés au patrimoine maritime.

escaliers après le club nautique et à gauche traverse de la Fausse Monnaie

à droite rue Victor Maurel (ex rue de la Fausse Monnaie)

- Début de la rue d'Endoume.

à droite rue Papon (ex rue d'Orient) : en 1962, cette rue est cadastrée pour 135 mètres de long et intitulée « du 387, rue d'Endoume à la campagne » comme beaucoup de rues du quartier qui se terminent ... à la campagne. Papon est l'auteur d'une histoire de Marseille En quatre volumes.

- N° 33 (et n°11 traverse Targuist) maison rose « L'Nid ».

à droite traverse Targuist (ex traverse Bensa du nom de la propriété Bensa à cet emplacement en 1819)

- Boulodrome : à noter que l'association la Boule Endoumoise dispense des cours de pétanque aux enfants de l'école publique de la Roseraie.
- Théâtre Silvain : ce théâtre de verdure d'une capacité de 2.800 places a ouvert son enceinte le 14 juillet 1923 par Eugène Silvain et sa femme Louise, tous deux sociétaires de la Comédie Française, sur un terrain appartenant à Dominique Piazza (inventeur de la carte postale). Pour la petite histoire, on raconte qu'au cours d'une promenade sur les lieux avec leurs amis, le couple Silvain fut frappé par la qualité acoustique d'une discussion entre des joueurs de boule au fond du vallon. Madeleine Silvain ayant alors rejoint les boulistes entonna une retentissante Marseillaise. Il n'en fallut pas plus pour qu'il soit décidé d'installer un théâtre de verdure en ces lieux. Le théâtre a été entièrement rénové en 1999 et propose en été festivals, concerts, pièces de théâtre et projections.
- Jardins partagés le Bancou de Silvette : ce jardin partagé a été créé par une association d'habitants du quartier en 2014 en remontant des murets en pierre sèche. La convention signée avec la mairie prévoit aussi un verger en banquettes sur la partie la plus accidentée du talus en contrebas des variétés aromatiques et potagères. L'association à vocation pédagogique utilise les techniques de « jardin sec méditerranéen », économie de l'eau avec récupération des eaux pluviales, recyclage et réutilisation des déchets compostables.
- Borne livre de la sirène Télés la Parfaite : cette statue de métal qui permet de déposer des livres et d'en emprunter a d'abord été l'héroïne d'un spectacle de douze minutes donné sur le Vieux-Port en juillet 2011. À cette occasion, les cloches de la Nef des Fous ont retenti pour tenter de draguer la sirène, une performance signée par la compagnie Ship of Fools à bord de son chalutier vieux de 100 ans. Cette borne livre a été installée par les bénévoles de l'association Art Book Collectif (ABC) tout comme celles de Zarafa la girafe et Marcel son girafon sur la Canebière, ou encore le rhinocéros bicorne du Frioul.

À droite chemin du Pont

à gauche escaliers rue des Flots Bleus (ex rue Sainte-Marie, ex traverse Nancy)

- cité Parc Montvert : auparavant propriété Montvert (famille Perrin en 1920). En 1962, la propriété a disparu pour devenir une cité de 9 blocs.

à droite rue du docteur Frédéric Granier (ex rue Va-à-la-mer)

Le nom de la rue se veut un hommage des habitants du quartier à la générosité et au dévouement du docteur Granier, mort dans un accident de voiture en 1930 au col du Lautaret.

- Possibilité entrée parc Valmer.

escaliers et Corniche à droite

- Marégraphe : cet endroit est appelé le point zéro, grâce auquel les Marseillais furent les premiers à connaître le niveau moyen des marées et à établir le point zéro de l'altitude. Le marégraphe mécanique, fabriqué par les allemands Pape et Denner, permit à partir de 1884 et après douze années de relevés des variations du niveau de la Méditerranée de fixer une fois pour toutes ce point. Le « zéro normal » ainsi calculé correspond à la côte 0,329 mètre de l'échelle de marée du Fort Saint-Jean. Par la grâce d'un simple rivet de bronze recouvert de platine et d'iridium, soudé dans le granit à 1,68 mètre au-dessus du niveau de la mer, il est ainsi possible de mesurer l'altitude du Mont-Blanc. Le marégraphe de Marseille est le seul appareil en Europe toujours en fonctionnement. Ses données sont transmises à un géomètre de l'IGN à Aix-en-Provence. Depuis juillet 1998, il s'est vu adjoindre un marégraphe numérique équipé de capteurs à ultrasons, mais l'ancêtre reste toujours en fonctionnement.
- Entrée à droite Parc Valmer (projet immobilier) – La villa Valmer est la plus monumentale des demeures établies au milieu du XX^{ème} siècle. Initialement baptisée « Vague à la Mer », elle fut commandée en 1865 par Charles Gounelle, un huilier de Salon. Avec le temps son nom fut contracté en Valmer. Elle fut réquisitionnée par la Marine nationale en 1942, puis fut siège de la Kommandantur sous l'occupation allemande. La demeure abrita jusqu'en 1968, l'école de la Marine Marchande, ensuite transférée à Montredon. En 1971, la Ville ouvre le parc au public et installe dans les bâtiments des services municipaux ainsi qu'un bureau d'une antenne des Nations-Unies, dédiée à la coopération industrielle et une annexe de la Banque Mondiale. Le Parc abrite notamment une crique secrète accessible depuis l'intérieur par un petit sentier à droite de l'aire de jeu en passant sous la Corniche. Le 10 avril 2018, le Conseil Municipal a acté le principe d'un bail emphytéotique de 60 ans en vue d'installer un hôtel 5 étoiles dans le château du Parc Valmer et d'y privatiser également une partie du parc, celle la plus prestigieuse qui domine la rade de Marseille. Le loué sera composé de 300.000€ par an de part fixe et d'une part variable ajustée sur le chiffre d'affaire. L'opérateur choisi, la Société Civile Immobilière FIMO, annonce un investissement global de 13,9 millions d'euros. La ville a justifié ce choix de privatiser ce lieu emblématique de promenade des Marseillais par son incapacité à financer la rénovation du bâtiment. La ville avait reçu six dossiers de candidature et c'est le projet d'hôtel de luxe porté par le promoteur Pierre Mozziconacci qui a été retenu : Il proposera un hôtel 5 étoiles de 39 chambres avec restaurant gastronomique, spa, piscine et salle de sport. Il bénéficiera également d'un accès à la mer, en bas du parc, sous la Corniche. Le prix annoncé d'une nuit sera de 350€.